Le discours du Führer au Reichstag

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

L'avertissement que je lançai contre la guerre aérienne nocturne déclenchée par Churchill contre la population civile fut considérée aussi comme une manifestation de l'impuissance allemande. Le dilettante le plus incapable de l'Histoire s'imagina que la réserve que l'aviation allemande avait montrée, pendant plusieurs mois, était la preuve de son incapacité de voler la nuit.

L'appel du bouffon Churchill et de ses acolytes, fait à l'occasion du 1er mai au peuple allemand pour qu'il m'abandonne, ne peut s'expliquer que par une morbidité chronique ou par la folie d'un alcoolique.

Les menées britanniques dans les Balkans

C'est de cette conformation anormale de l'esprit que provient aussi la décision de transformer les Balkans en champ de bataille. Cet homme court, depuis cinq ans déjà, à travers l'Europe, comme un fou, cherchant partout à allumer des brûlots. Malheureusement, il s'est troujours trouvé des éléments vénaux, qui ont ouvert les portes de leur pays à cet incendiaire international. Après avoir réussi, l'hiver dernier, à faire accroire, au peuple anglais, en enveloppant ses manœuvres frauduleuses d'une atmosphère d'espoir, que le Reich allemand, épuisé par la campagne de l'année dernière, se trouvait à bout de forces, il s'est vu, pour prévenir le réveil, dans l'obligation d'allumer un nouveau foyer en Europe. Ce faisant, il a repris le projet qu'il méditait déjà en automne 1939 et au printemps 1940. Vous vous rappellerez, MM. les représentants, les documents de « La Charité », qui ont été publiés et qui démontrent clairement le désir de transformer déjà au cours de l'hiver de 1939-40, les Balkans en champ de bataille européen.

Les principaux auteurs de cette entreprise étaient alors Churchill, Halifax, Daladier, Paul Reynaud, le général Weygand et le général Gamelin.

Il ressort de ces documents que l'on comptait, si cet attentat contre la paix dans le Sud-Est de l'Europe devait réussir, pouvoir mobiliser pour la défense des intérêts britanniques, environ cent divisions... La débâcle trop soudaine de mai et de juin mit provisoirement une sourdine à ces machinations. Mais dès l'automne dernier, Churchill reconsidéra la question. Evidemment, les conditions se présentaient d'une façon moins favorable, étant donné que l'évolution politique des Balkans, concrétée par les changements intervenus en Roumanie, avait définitivement séparé ce dernier pays de la Grande-Bretagne. La Roumanie nouvelle, sous la conduite du général Antonescu, mena une politique exclusivement roumaine, sans égards pour les espoirs déçus des magnats britanniques, dont les intérêts se confondaient avec la continuation de la guerre. Il fallait tenir compte, en outre, de l'attitude du Reich lui-même.

Les objectifs de la politique allemande dans les Balkans

Je veux vous donner ici un bref aperçu des objectifs de la politique allemande dans les Balkans, tels qu'ils m'apparaissaient et que nous nous sommes efforcés de les réaliser :

1. Comme toujours, le Reich n'a poursuivi dans les Balkans aucun intérêt territorial, aucun intérêt politique égoïste. C'est-à-dire que s'il s'est intéressé aux problèmes territoriaux et à la politique intérieure des états du Sud-Est ce n'est en aucune façon en se basant sur des considérations égoïstes.

2. Le Reich s'est efforcé de nouer avec ces Etats des rapports économiques étroits et de les approfondir.

Cette politique répondait à leurs intérêts, aussi bien qu'à ceux du Reich. Car si jamais des économies nationales se sont harmonieusement complétées, ce sont bien celles de l'Allemagne et des pays balkaniques. L'Allemagne, état industriel, a besoin de vivres et de matières premières. Les pays balkaniques sont riches en matières premières; états agricoles, ils ont besoin, eux, de produits industriels. Il en résultait évidemment que les relations économiques pouvaient se développer largement et dans des conditions exceptionnellement favorables.

3. Dans ces conditions, l'Allemagne — s'il faut parler d'intérêts politiques — n'avait qu'un souci : la santé intérieure et la robustesse de ceux avec qui elle traitait. Elle s'est efforcée, par ses influences et son aide, par ses conseils et par ses interventions, de faciliter à ces pays l'établissement de leur existence sur des bases solides, et le renforcement de leur ordre intérieur, sans égard pour les différentes formes de gouvernement.

La réalisation de ces objectifs amena non seulement un accroissement de la prospérité des pays intéressés, mais aussi une confiance réciproque sans cesse plus solide. Dès lors, l'incendiaire universel Churchill multiplia ses tentatives en vue d'interrompre cette évolution pacifique, et de semer dans ces régions absolument calmes, à force de promesses de secours aussi effrontées que vaines, de garanties, etc., le désordre, l'incertitude et la méfiance, et d'y déclencher enfin la guerre.

Les «garanties» britanniques et la Grèce

C'est avec ces « garanties » qu'il parvint naguère à s'asservir l'Etat roumain, puis et surtout la Grèce. Depuis lors, il a été démontré avec éclat que ces « garanties » n'étaient appuyées par aucune puissance capable d'en assurer l'exécution. La Roumanie a payé cher cette garantie, qui devait l'éloigner à dessein des puissances de l'Axe. La Grèce qui, moins que tous les autres Etats, pouvait tirer profit de cette garantie, se déclara disposée, après avoir prêté l'oreille aux promesses britanniques, à lier son sort à celui des bailleurs de fonds et des inspirateurs de son souverain. Et ici je tiens à distinguer aujourd'hui encore — la vérité historique m'y oblige, je crois — entre le peuple grec et la caste peu nombreuse de ses dirigeants pervertis qui, sur l'instigation d'un roi vassal de l'Angleterre, eurent moins en vue les véritables tâches de leur gouvernement que les buts de guerre de la Grande-Bretagne.

Les documents retrouvés à la « Charité » nous ont permis d'avoir un aperçu sur les manœuvres des puissances qui, tôt ou tard, devaient précipiter l'Etat grec dans un abime de malheurs. A la fin de l'été dernier, Churchill réussit, dans les esprits de certains cercles, à rendre tellement substantielles les promesses platoniques d'assistance à la Grèce qu'une série ininterrompue de manquements à la neutralité s'ensuivit. L'Italie, la première, fut touchée. En octobre 1940, elle se vit forcée de faire des représentations au gouvernement grec et d'exiger des garanties qui devaient mettre fin à cette situation intenable. Sous l'influence des fauteurs de guerre anglais, cette demande fut brutalement rejetée et ce fut la fin de la paix dans les Balkans.

Une des fautes stratégiques les plus énormes de cette guerre

Au cours de l'hiver, nous avons pu voir comment l'Angleterre, à un rythme accéléré, jetait les bases de la formation d'une nouvelle armée de Salonique. On a commencé par établir des aérodromes. On s'est procuré d'abord toutes les organisations terrestres dans la conviction que la couverture se ferait alors très rapidement. Ensuite vinrent, au moyen de transports incessants, tous les équipements nécessaires à une armée qui, d'après la conception et l'idée de Churchill, pouvait être amenée en Grèce en l'espace de quelques semaines. Nous avons suivi, pendant les mois, toutes ces manœuvres avec une certaine réserve, mais cependant avec grande attention. Les insuccès que l'armée italienne éprouvait en Afrique du Nord, par suite d'une infériorité technique tant en matière de moyens de résistance aux éléments blindés que de leurs propres éléments blindés, conduisit finalement M. Churchill à la conviction que le moment était venu ou jamais de transporter de Libye en Grèce le théâtre de la guerre. Il ordonna le retrait des chars d'assaut qui se trouvaient encore sur place, ainsi que des divisions d'infanterie composées surtout d'Australiens et de Néo-Zélandais et acquit la conviction que le moment était venu de porter ce coup qui devait mettre les Balkans à feu et à sang. Dès lors, il avait commis l'une des fautes stratégiques les plus énormes de cette guerre. A l'instant où le doute ne fut plus possible concernant l'intention de la Grande-Bretagne de prendre pied dans les Balkans, je donnai les ordres nécessaires pour amener dans ces régions d'un intérêt si vital pour l'Allemagne, les forces requises pour nous permettre de répondre immédiatement à toute incartade.

L'avance des forces allemandes ne devait donc pas être considérée comme une aide à l'Italie contre la Grèce, mais comme une mesure de précaution dirigée contre la tentative britannique de s'établir sur le sol des Balkans à la faveur de la bataille gréco-italienne qui retenait toute l'attention, puis de forcer une décision, à l'exemple de l'armée de Salonique pendant la guerre mondiale, et surtout d'obtenir une nouvelle extension du conflit.

Yougoslavie et Turquie

Ces espoirs étaient entretenus notamment par l'attitude de deux Etats, la Turquie et la Yougoslavie ; or c'est avec ces deux Etats précisément que je me suis efforcé, depuis mon arrivée au pouvoir d'établir une collaboration étroite basée sur des considérations économiques réalistes.

Or, tandis que la Turquie, grâce à l'attitude réaliste de ses dirigeants, assuraient l'indépendance de sa politique, la Yougoslavie devint la victime des intrigues britanniques. Je me suis efforcé d'établir entre le Reich et la Yougoslavie des rapports basés sur la bonne entente et même sur l'amitié. Pendant des années je me suis adonné à cette tâche. Je crus pouvoir compter sur l'appui de certaines personnalités yougoslaves isolées, convaincues comme moi de l'utilité d'une collaboration étroite des deux pays. Quand les intrigues britanniques précisèrent le danger d'une extension du conflit dans les Balkans, je redoublai d'efforts afin de préserver la Yougoslavie de complications aussi dangereuses. Notre ministre des affaires étrangères, M. von Ribbentrop, avec toute la patience et la constance géniales qui le caractérisent, a multiplié dans ce but les rencontres et les entretins, insistant chaque fois sur la nécessité de préserver de la guerre au moins cette partie de l'Europe.

Les propositions allemandes à la Yougoslavie

Dans cet esprit il a fait parvenir au gouvernement yougoslave des propositions qui étaient si remarquables et si loyales que, dans l'ancien état yougoslave les voix se multiplièrent en faveur d'une collaboration. C'est donc avec raison que Halifax déclare aujourd'hui qu'il n'était pas dans les intentions de l'Allemagne d'étendre la guerre aux Balkans. Il est exact, en effet, qu'outre nos tentatives d'entrer en collaboration plus étroite avec la Yougoslavie en réglant les questions en suspens, nous nous efforcions d'atteindre encore la possibilité d'une solution acceptable pour les desiderata italiens, dans son conflit avec la Grèce. Le Duce a non seulement acquiscé à la proposition d'amener la Yougoslavie à une étroite collaboration d'intérêts avec nos buts de paix, mais il l'a encore appuyée de toutes ses forces. C'est ainsi qu'il fut finalement possible de convier le gouvernement yougoslave à adhérer au pacte trois qui, non seulement ne lui demandait aucune prestation, mais encore ne lui offrait que des avantages. Je dois d'ailleurs insister aujourd'hui — par souci de vérité historique — sur le fait que de par ce pacte et des conséquences qui en découlaient, la Yougoslavie n'était pas tenue de nous prêter la moindre aide. Au contraire, elle recevait des puissances du pacte, l'assurance solennelle, non seulement qu'elle ne serait jamais sollicitée en vue d'une aide éventuelle, mais encore que nous étions prêts dès le début à renoncer à tout transport en transit de matériel de guerre. En outre, sur la demande de son gouvernement, elle avait obtenu la promesse formelle qu'en cas de changements territoriaux dans les Balkans, elle recevrait sur la mer Egée une issue soumise à sa souveraineté, dans laquelle serait comprise entre autres la ville de Salonique. C'est ainsi que le 23 mars fut conclu à Vienne un pacte qui garantissait un grand avenir à la Yougoslavie, tout en assurant la paix dans les Balkans.

Deux jours après, nous apprîmes avec stupeur la nouvelle du coup d'Etat accompli par une poignée de « putschistes » impénitents, qui réalisèrent de ce fait une action que le premier ministre anglais put, dans sa jubilation, qualifier de « bonne nouvelle à apprendre au peuple britannique ». J'ai donc donné immédiatement l'ordre d'attaquer. Il était, en effet, impossible d'admettre que l'on agit de la sorte à l'égard du Reich allemand. On ne peut solliciter une amitié pendant des années, signer un traité dont les clauses sont uniquement en faveur de l'autre partie et constater après que ce traité non seulement est dechiré en l'espace d'une nuit, mais encore qu'on lui répond en insultant le représentant du Reich, en menaçant l'attaché militaire, en blessant les membres de la suite de cet attaché, en maltraitant de nombreux autres Allemands, en saccageant des bureaux, des écoles, des étalages, en détruisant les immeubles habités par des ressortissants du Reich, en assaillant et en tuant encore une fois des nationaux allemands comme on fait d'un troupeau sans défense.

La campagne des Balkans

A ce moment, j'ai pu prendre cette décision avec d'autant plus de tranquillité que je me savais d'accord 1°) avec le sentiment et l'attitude de la Bulgarie dont l'amitié est restée immuablement fidèle à l'Allemagne, et 2°) avec l'indignation justifiée d'ailleurs, de la Hongrie. Nos anciens alliés de la guerre mondiale devaient considérer l'acte yougoslave comme une provocation, d'autant plus qu'il émanait d'un Etat qui avait déjà mis une fois le feu à toute l'Europe et qui avait sur la conscience les maux inouïs causés à l'Allemagne, à la Hongrie et à la Bulgarie.

Au cours de cette campagne, les forces armées allemandes se sont surpassées. En trois semaines, leur marche triomphale a terminé la guerre dans deux états.

Je tiens à déclarer que, de tous nos adversaires, c'est le soldat grec qui a combattu avec le courage le plus tenace. Il n'a capitulé que quand toute résistance fut devenue inefficace et donc inutile. Mais je dois parler aussi de cet autre adversaire qui fut la cause du combat. En tant qu'Allemand et que soldat, je m'abstiendrai toujours d'insulter un ennemi courageux. Je crois cependant qu'il est nécessaire de rétablir la vérité déformée par les mensonges d'un homme qui, étant soldat, se montra un méprisable politique et qui, devenu politicien, prouva qu'il est un piètre soldat.

Avec une effronterie que rien ne peut troubler, Churchill affirme que cette campagne nous a coûté 75.000 morts, soit plus du double de la campagne à l'Ouest. En voici, en bref, les résultats :

Au cours des opérations en Yougoslavie, compte n'étant pas tenu des soldats d'origine allemande, des Croates et des Macédoniens, pour la plupart libérés sans délai, nous avons fait prisonniers 6.298 officiers serbes, 337.864 soldats serbes. Ces chiffres ne sont que le résultat d'un dénombrement provisoire.

Le nombre des prisoniers grecs, qui comprend environ 8.000 officiers et 210.000 hommes peut être considéré de la même façon.

Le nombre des prisonniers anglais, néo-zélandais et australiens, s'élève à plus de 9.000 officiers et soldats réunis.

Le butin ne peut encore etre évalué. Toutefois, en se basant sur les premières estimations, on peut affirmer que la part qui reviendra à l'Allemagne sera de plus d'un demi million de fusils, de plus de mille canons, de plusieurs milliers de mitrailleuses, de canons de D.C.A. et de mortiers, de nombreux navires et d'importantes quantités de munitions et d'objets d'équipement.

Ces résultats ont été obtenus par la mise en ligne des forces suivantes :

On avait prévu, au total, pour les opérations dans les Balkans, trente et une divisions entières et deux demi divisions. Le transport de ces troupes fut réalisé en sept jours. Ont combattu effectivement: onze divisions d'infanterie et de troupes de montagne, six divisions blindées, trois divisions motorisées entières et deux demi divisions motorisées de l'armée et des S.S. Cependant deux divisions blindées seulement, renforcées par une division de troupes de montagne et par les « Leibstandarte », sont parvenues à entrer en contact avec les Anglais, les Néo-Zélandais et les Australiens.

Les pertes de l'armée, de l'aviation, et des S.S. allemands ont été plus réduites que sur aucun autre champ de bataille de cette guerre.

Les forces allemandes ont perdu dans la lutte contre la Yougoslavie, la Grèce et leurs alliés britanniques en Grèce : pour l'armée et les S.S.: 57 officiers et 1.042 sous-officiers et soldats; 181 officiers et 3.751 sous-officiers et soldats ont été blessés; 13 officiers et 372 sous-officiers et soldats sont manquants.

Pour l'aviation : 10 officiers, 42 sous-officiers et soldats tués; 36 officiers, 104 sous-officiers et soldats disparus.

Le résultat décisif, vraiment historique de la campagne, a été obtenu avec des sacrifices minimes, pendant que les deux puissances de l'Axe alliées en Afrique du Nord anéantissaient en quelques semaines le prétendu succès remporté par les forces britanniques sur ce front. Car nous ne pouvons dissocier les opérations dans les Balkans des actions du corps expéditionnaire allemand en Afrique liées au nom du général Rommel et de celles des forces armées italiennes dans la lutte pour la Cyrénaïque.

Les répercussions

Les répercussions de cette campagne sont d'une portée incalculable. Eu égard aux possibilités créées par les circonstances, à savoir qu'à Belgrade un ramassis de conspirateurs à la solde d'intérêts extra-européens pouvait être en mesure d'allumer un foyer d'incendie, la victoire remportée signifie pour toute l'Europe que ce danger a été éliminé définitivement. De ce fait, le Danube, en tant que voie de communication importante, est à l'abri à tout jamais de nouveaux actes de sabotage. Le trafic sur ce fleuve est déjà rétabli dans toute son ampleur.

En dehors d'un modeste correctif à ses frontières lésées par l'issue de la guerre mondiale, le Reich allemand n'a aucun intérêt territorial particulier dans ces régions.

Au point de vue politique, nous sommes uniquement intéressés à sauvegarder la paix dans cet espace et au point de vue économique, à la restauration d'un ordre qui permette de rétablir au profit de tous la production et l'échange des marchandises. C'est uniquement dans l'esprit d'une justice supérieure qu'à cette occasion on prend en considération des intérêts qui trouvent leur justification dans des conditions ethnographiques, historiques ou aussi économiques.

L'Allemagne n'est qu'un spectateur intéressé à ce développement. Nous sommes heureux de constater que nos alliés voient à présent la réalisation de leurs justes ambitions nationales et politiques. Que l'Italie alliée acquière l'influence territoriale et politique dans l'espace qui lui revient uniquement, elle le mérite plus que jamais en raison des importants sacrifices en vies humaines qu'elle a consentis depuis octobre de l'année dernière pour l'avenir de l'Axe.

J'envisage l'avenir avec calme et confiance

Le Führer a rappelé ensuite tous les mérites de la mère-patrie qui a épargné, par son travail, le sang de ses soldats.

Le peuple allemand, a-t-il poursuivi, non seulement ne vivra plus jamais une année comme celle de 1918, mais il arrivera à une production encore plus élevée qu'actuellement sous tous les rapports de la résistance nationale. Il proclamera, de plus en plus fanatiquement, que ni la force des armes, ni le temps ne nous feront fléchir et encore bien moins nous faire taire ou nous briser.

C'est pour ce motif qu'il continuera à assurer la supériorité de son équipement et qu'il ne permettra en aucune circonstance que cette avance s'amoindrisse. Si le soldat allemand possède déjà les meilleures armes du monde entier, il en recevra de meilleures encore au cours de cette année et de l'année prochaine. Nous sommes obligés d'embrigader les forces de travail de toute la nation dans cet effort d'armement le plus formidable qu'ait connu l'histoire.

Je vous donne l'assurance que j'envisage l'avenir avec le calme le plus complet et avec la plus entière confiance. Le Reich et ses alliés constituent militairement, et surtout moralement, une force supérieure à toutes les coalitions mondiales qu'on puisse imaginer. Les forces armées allemandes interviendront toujours là où il faudra. Le peuple allemand sait que cette guerre est uniquement la conséquence de la rapacité de certains bellicistes internationaux et de la haine des démocraties enjuivées qui les soutiennent.

Nous luttons aujourd'hui non seulement pour notre propre existence, mais pour libérer le monde d'une conspiration qui prétend subordonner le bonheur des peuples et des hommes à son vil égoïsme.

L'année 1941 s'inscrira dans l'histoire comme la page la plus illustre de notre relèvement.

A l'époque de l'aberration du capitalisme juif, de l'or et des castes, l'état populaire national-socialiste surgit comme le monument d'airain de la justice sociale et de la clairvoyance politique. Il survivra non pas seulement à cette guerre, mais au millénaire à venir.

Une allocution du maréchal Gœring

Le maréchal Goering a clôturé la séance par une allocution dans laquelle il a dit :

Mon Führer, vous ne nous avez pas ménagé vos éloges et votre gratitude, à nous qui sommes les chefs militaires. Mais nous savons que le plus grand mérite revient toujours au Führer, au grand général qui conseille et conduit les troupes et qui leur a montré le chemin de la victoire. Nous savons que l'avenir ne peut être pour nous que la victoire. Votre conduite, la bravoure des troupes, le labeur, la disposition au travail et la confiance de votre peuple forment les bases d'airain et de granit sur lesquelles se construisent la victoire finale.

Communiqué officiel italien

ROME, 4 MAI. — *Le quartier général de l'armée communique ce qui suit :*

En Méditerranée occidentale, nos formations de bombardiers ont atteint un croiseur ennemi, à coups de bombes de calibre lourd.

En Cyrénaïque, l'attaque contre Tobrouk se poursuit avec succès. Des tentatives de contre-attaque ennemies, appuyées par des chars blindés, ont été nettement brisées. Des formations d'avions italiens et allemands, parties en vagues successives, ont bombardé des navires au mouillage, des fortifications, des batteries d'artillerie et des concentrations de troupes de l'ennemi. Marsa-Matrouk a été bombardée.

L'ennemi a fait des incursions au-dessus de Tripoli et de Benghazi. Il y a quelques victimes et dégâts. Un bombardier anglais a été abattu.

En Afrique orientale, activité d'artillerie dans le secteur d'Amba-Alagi.

LES VOIES FLUVIALES FRANÇAISES

La « Koelner-Zeitung » a publié l'article suivant :

Les événements de ces derniers mois ont fait apparaître que les communications entre Paris, le centre économique français le plus important, et le bassin houiller d'une part ; entre Paris et le bassin du Rhône d'autre part, ainsi que celles reliant l'Atlantique à la Méditerranée, étaient nettement insuffisantes. Le ravitaillement du pays en charbon, matériaux de construction, blé, betteraves à sucre, produits coloniaux, aurait été de beaucoup simplifié si les communications intérieures avaient été meilleures. De vives discussions à ce sujet se sont produites dans le public français ; l' « Agence Economique et Financière » traitant ces questions du point de vue européen, souligne la nécessité de voies de communication avec les quais allemands et la Mer Noire.

La statistique des voies fluviales françaises donne les chiffres imposants qui voici : Fleuves et canaux ont une longueur totale de 17.526 kilomètres ; cependant, 10.000 kilomètres seulement en sont navigables et pour les péniches d'environ 38 mètres de long et 1 m. 80 de profondeur on ne peut utiliser qu'environ 5.000 kilomètres. C'est le réseau de la Seine, Oise et Marne qui est relativement le meilleur, sans toutefois être suffisamment exploité. C'est la raison pour laquelle Rouen est le port le plus important de France. Suivant les dernières indications, le trafic de Rouen s'est monté, en 1938, à 12 millions 600.000 tonnes, dont 4 millions 600.000 tonnes de trafic fluvial. A part Rouen, Bordeaux seul a encore de l'importance comme port fluvial. 1.400.000 tonnes (trafic maritime, 4 millions 200.000 tonnes), alors que Marseille, comportant 10 millions de tonnes de trafic maritime, est nulle au point de vue du trafic fluvial.

Actuellement, on projette la réalisation de quatre desseins : 1° Le canal du Nord, de Compiègne vers le bassin houiller. Les travaux ont été commencés avant la guerre mondiale, mais ne furent jamais achevés, de sorte que la voie fluviale de Paris vers le bassin houiller et le pays du sucre est absolument insuffisante et une part trop importante de transport incombe au chemin de fer. A présent, il s'agit d'accélérer notablement les travaux, dont le commerce parisien extérieur et l'agriculture seraient les principaux bénéficiaires. Il est d'ailleurs assez intéressant de remarquer que les communications avec la Belgique et la Hollande se trouveraient singulièrement facilitées ;

2° On projette d'intensifier les communications entre la Seine et le Rhône, ce qui avantagerait notamment l'économie coloniale, car les produits du Nord et de l'Ouest de l'Afrique pourraient de cette façon être amenés vers les grands centres. L'importance de ce projet s'est révélée surtout en ce moment même, où la route de Gibraltar est barrée et où l'on a dû avoir recours au chemin de fer pour le transport des produits coloniaux ;

3° Le projet d'un canal entre la Seine et le Rhône, éventuellement la Saône ne serait pas une communication directe, mais rencontrerait à Nancy le canal reliant Paris à Strasbourg. Cette œuvre est très importante car, à partir de Strasbourg, on établirait une communication non seulement avec le Rhin, mais aussi, grâce au réseau fluvial allemand, avec l'Elbe et l'Oder et à l'avenir avec le Danube. Ce serait donc créer une voie fluviale entre Rouen et Constance ;

4° Le quatrième projet est le plus discuté. Il concerne les communications entre l'Atlantique et la Méditerranée, de Bordeaux à Sète. C'est là le projet le plus coûteux et de la plus difficile réalisation. La voie fluviale existant déjà, mais ne présentant aucun intérêt pratique, devrait être sensiblement élargie. La longueur serait de 400 kilomètres, c'est-à-dire trois fois celle du canal de Suez et plus de sept fois celle du canal de Panama.

Quant au bénéfice économique il est incertain, surtout si Rhône et Seine devaient être reliés par le canal ci-dessus mentionné. Le trajet de la Méditerranée aux ports du Nord de l'Europe serait à peine raccourci, étant donné que la vitesse est très limitée sur les canaux. On gagnerait du temps uniquement en employant des navires faisant moins de 17 nœuds. Ce projet doit donc être considéré, tout comme lors des débats avant la guerre, comme étant d'ordre stratégique bien plus qu'économique, car le canal présenterait quelque importance pour la flotte.

Bernstein et Eve Curie sont déchus de la nationalité francaise

Vichy, 4 mai. — Le « Journal Officiel » publie un décret retirant la nationalité française à vingt-neuf personnes. Parmi ces dernières se trouve M. Henry Bernstein, auteur dramatique, ainsi que Mme Eve Curie, qui se sont enfuis aux Etats-Unis.

Rappelons que la loi du 28 février, en vertu de laquelle la plupart des déchéances ont été prononcées, est applicable aux Français, en résidence à l'étranger qui, par leurs actes, discours ou écrits, cherchent à entraver l'œuvre de rénovation entreprise par le chef de l'Etat ou poursuivent une action politique qui peut être de nature à léser les intérêts nationaux.

ROUBAIX

MARDI 6 MAI :

Aujourd'hui: saint Jean de la Porte Latine; demain, saint Stanislas.

Soleil: lever à 6 h. 25; coucher, à 21 h. 41.

Lune : pleine le 11.

Sapeurs-pompiers: N° d'appel 303 33

Caisse d'épargne: de 9 h. à 12 h.

Consultation de nourrissons: de 16 à 17 h., au local de la Goutte de lait.

Goutte de lait: distribution de 11 à 12 heures

Dispensaire d'hygiène sociale Pierre-de-Roubaix, 90, rue Edouard-Anseele: à 15 h., consultation pour adultes.

Pharmacien de service de nuit: M Verdin, 48, rue de la Vigne.

ISOLEMENT

Comment parler décemment de ces choses-là !

Vous connaissez ces petits bâtiments dressés sur nos places publiques, où se rendent les gens qui éprouvent le besoin urgent de s'isoler momentanément de la foule.

Bien !

Or, il est de ces édicules qui ne s'entourent pas de toutes les garanties que l'on peut, à bon droit, exiger d'un endroit de ce genre.

Certaines de ces vespasiennes sont pratiquement à ciel ouvert, car la plupart de leurs vitres ont été brisées par on ne sait quels individus en goguette. Le petit établissement qui flanque le kiosque du Mongy, place de la Liberté, est un modèle du genre... à éviter.

Ne pourrait-on remédier au plus tôt à ce fâcheux état de choses ?

L'BOURLEUX.

Trois cents paires de bas valant 60.000 francs sont volées dans une bonneterie

Un vol important a été commis aux Etablissements Dubois, bonneterie, 263, rue Montgolfier. Des cambrioleurs pénétrèrent d'abord dans un jardin voisin puis ils escaladèrent un mur haut de trois mètres. Une fois au faîte de ce mur, ils se laissèrent glisser dans la cour de l'établissement. Ils forcèrent alors une porte et furent dans les magasins.

Ils raflèrent toutes les boîtes d'articles de bonneterie posées sur les rayons et ils s'en furent avec trois cents paires de bas de soie valant ensemble 60.000 francs. Pour emporter leur butin, ils se servirent de sacs qu'ils trouvèrent sur place.

M. Moriot, commissaire de police, et son secrétaire, M. Prouvost, ont opéré les constatations d'usage. On enquête activement sur cette affaire.

Pour les prisonniers de « La Saint-Eloi »

La commission de la société de secours mutuels « La Saint-Eloi » nous prie d'avertir les familles de leurs membres prisonniers que, grâce à la générosité des membres d'honneur et des membres actifs, une « caisse d'entr'aide aux prisonniers » a été formée. A cet effet, les familles des membres prisonniers sont invitées à confirmer par lettre envoyée au président, M. Rémy Desmarest, 41, rue de l'Isly, à Roubaix, l'attestation et l'adresse de leurs prisonniers et ce, avant le 15 juin, date de la réunion trimestrielle.

Celle-ci sera obligatoire pour les membres présents; une amende spéciale est prévue pour toute absence non motivée, qui ira grossir le pécule de cette caisse d'entr'aide.

La commission de la Saint-Eloi, connaissant l'esprit mutualiste de ses membres, les remercie par avance de leur générosité.

Les communions solennelles à Saint-Michel

Devant une nombreuse assistance s'est déroulée dimanche en l'église Saint-Michel la cérémonie des communions solennelles. Quarante-huit enfants (25 garçons et 23 filles), y participaient. La messe de communion fut célébrée à 7 h. 30 par M. l'abbé Boulanger, curé.

L'après-midi eurent lieu à 16 h. les vêpres solennelles avec sermon de clôture par M. l'abbé Caillies, au cours desquelles eurent lieu la rénovation des promesses du baptême, dite par le jeune Régis Delerue, et la consécration à la Très-Sainte-Vierge par la petite Françoise Varras.

TROP BOIRE NUIT. — Au cours de la soirée de dimanche, vers 20 h. 50, le sous-brigadier Deseure a trouvé, rue de la Gare, une femme ivre qui dormait sur le trottoir. Cette femme, Annonciade Legrand, veuve Tagny, 47 ans, 95, rue de l'Ouest, a été emmenée au poste central de police. Elle passa la nuit au violon. Elle s'est vu dresser un procès-verbal.

LES RETARDATAIRES. — Au cours de la nuit de dimanche à lundi, des gardes-fils téléphoniques ont rencontré une jeune femme, Simone Renard, 33 ans, domiciliée 152, rue des Arts, qui se trouvait encore dehors à 1 h. 15 du matin. Un procès-verbal sera dressé.

Le conflit anglo-irakien

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Des mesures efficaces de sécurité ont été prises pour assurer la protection des étrangers. Pour ce qui est des sujets britanniques, un certain nombre d'entre eux ont déjà été internés ; tous les hommes valides seront considérés comme prisonniers de guerre et soumis à un traitement adéquat.

Des troubles en Palestine

Rome, 4 mai. — Suivant le « Messagero », de nouveaux troubles ont éclaté à Jérusalem et à Haiffa Les troupes britanniques ont ouvert le feu sur la foule, causant des morts et des blessés. Une bombe a explosé devant la résidence du haut commissaire britannique.

Des manifestations en faveur de l'Irak en Syrie et au Liban

Beyrouth, 4 mai. — Les nouvelles de l'Irak ont provoqué dans les Etats sous mandat de Syrie et du Liban de nombreuses manifestations de sympathie. A Damas, des étudiants syriens se sont rendus en cortège devant le consulat de l'Irak, acclamant le roi Faycal II et M. Rashi Ali el Kailani, président du conseil irakien.

En passant devant les consulats britannique et turc, les étudiants ont lancé des pierres et ont brisé des vitres, en poussant des cris hostiles.

A Beyrouth, les étudiants irakiens et palestiniens de l'université américaine se sont rendus devant le consulat de l'Irak et le consulat de l'Egypte, en manifestant leur enthousiasme pour la cause de l'Irak. Les manifestants furent dispersés par la police, sans qu'il y eut d'incidents.

Dans la ville de Deiresson, tous les souks ont été fermés. A Homskama, des manifestations de sympathie pour l'Irak ont eu lieu.

Les autorités de Syrie ont pris toutes les dispositions nécessaires pour assurer la sécurité des frontières.

L'impression à Vichy

Vichy, 4 mai. — Les milieux politiques français déclarent, à propos des événements qui se sont produits en Irak, que la première réaction de la population témoigne d'une grande sympathie pour la cause de l'Irak.

En ce qui concerne l'attitude de la France, ces mêmes milieux relèvent que le gouvernement français a reconnu le nouveau régime en Irak. Ils ajoutent que des relations de bon voisinage existent entre la Syrie et l'Irak, et qu'en l'occurence il s'agit d'une question qui n'est pas du ressort de la France.

Jusqu'à présent, le conflit anglo-irakien n'a posé aucun problème qui touche directement la France.

Un discours de Lindbergh

Saint-Louis, 4 mai. — Lindbergh a pris pour a première fois la parole depuis sa démission de colonel de l'aviation, devant le comité de l'association « America First ». Il a relevé, une fois de plus, qu'à son avis, les Etats-Unis n'étaient pas suffisamment préparés pour mener une guerre victorieuse et qu'en particulier, l'aviation n'était pas assez puissante.

Il a ajouté qu'il avait donné sa démission parce qu'il estimait, avec des millions d'autres Américains, que les Etats-Unis devaient rester à l'écart des hostilités. Par contre, M. Roosevelt et de nombreux autres sont d'avis que l'Amérique devra entrer en guerre.

Le croiseur anglais auxiliaire « Voltaire » est perdu

Stockholm, 4 mai. — L'amirauté britannique annonce la perte du croiseur marchand armé « Voltaire », jaugeant 13.745 tonnes.

Le fils du maréchal Badoglio est tué en Afrique du Nord

Rome, 4 mai. — Le lieutenant aviateur Paolo Badoglio, fils du maréchal Badoglio, a été tué dans l'accomplissement de son devoir. Ces derniers temps, il faisait partie d'une escadre aérienne en Afrique du Nord.

— L'académie Goncourt a pris la décision de decerner son prix annuel à Lyon.

Chronique régionale

Une délégation de l'Union départementale des syndicats ouvriers a été reçue à la préfecture

Un communiqué de l'Union départementale des syndicats ouvriers fait connaître qu'à l'occasion du 1er mai, une délégation de la commission administrative conduite par M. Guillotin, secrétaire général, a été reçu par M. Carles, préfet du Noord.

De nombreuses questions ont été examinées, notamment celle de l'augmentation générale des salaires, indépendamment des dispositions prises par le gouvernement concernant les allocations familiales et la prime de salaire unique.

M. le préfet du Nord a promis d'étudier ces différentes questions et de transmettre au gouvernement celles qui revêtaient un caractère d'ordre général.

La répression de la hausse illicite et du commerce clandestin

Au cours de la deuxième décade d'avril 1941, 180 procès verbaux ont été rapportés pour infraction à la réglementation actuelle des prix (hausses illicites, défaut d'affichage, d'étiquetage, de tenue de relevés des prix) ou exercice de commerce sans autorisation préalable.

Parmi les affaires en instance, 175 ont été suivies de transactions pécuniaires, et le montant des sommes versées par les délinquants s'est élevé à 371.592 francs, ce qui porte à 3.787.592 francs le total des pénalités appliquées depuis l'installation du service, fin décembre dernier. Par ailleurs, les marchandises saisies ont dû être abandonnées au profit de l'Etat. Enfin, un certain nombre de délinquants, auxquels le bénéfice d'un règlement amiable n'a pas été accordé en raison de la nature ou de la gravité des infractions, ont été déférés au parquet, aux fins de poursuites correctionnelles.

Depuis le 1er janvier 1941, le Comité départemental des prix a été appelé au cours de ses séances hebdomadaires à se prononcer sur 24 dossiers concernant des faits caractérisés de hausse illicite ou de commerce clandestin.

Le transport de mobilier par chemin de fer

La Société nationale des chemins de fer français communique ce qui suit :

« Les transports de mobilier par wagons complets ne peuvent être effectués désormais qu'avec une autorisation spéciale délivrée par la Direction générale des transports au secrétariat d'état aux communications, 244, boulevard Saint-Germain, Paris (VIIme).

» L'expéditeur doit se procurer cette autorisation qu'il joindra à la déclaration d'expédition le moment venu.

» D'autre part, en aucun cas, l'emploi de wagons couverts ne peut être autorisé pour les transports de mobilier. La S.N.C.F. n'accepte donc que les mobiliers pouvant voyager en wagons découverts, par exemple ceux qui sont contenus dans des voitures de déménagement ou des cadres »

Aux producteurs de céréales

N'omettez pas d'effectuer du 15 avril au 15 mai vos déclarations d'ensemencements. La mairie de votre commune recueillera ces déclarations et vous en donnera récépissé.

Remplissez cette formalité avec exactitude et sincérité.

La distribution de la ficelle-lieuse neuve sera faite d'après vos déclarations d'emblavements. A cet effet, conservez précieusement la récépissé qui vous sera délivré.

LILLE

M. le chanoine Ammeloot aumônier de l'hôpital de la Charité prend sa retraite

M. le chanoine Ammeloot, aumônier, qui depuis quarante-deux ans exerce son ministère sacerdotal à l'hôpital de la Charité, boulevard de Montebello, va se retirer dans sa famille, à Petite-Synthe.

Après six ans de vicariat en la paroisse de Notre-Dame de Consolation, à Lille (Vauban), sitôt son ordination, M l'abbé Ammeloot fut nommé aumônier de l'hôpital. Depuis lors, il n'a cessé de se dévouer sans compter auprès des malades, les réconfortants dans leurs souffrances physiques et morales, sans tenir compte parfois des risques qu'il courait en temps d'épidémies, comme celle de typhoïde qui, durant la guerre 1914-18, fit tant de victimes.

Il fut nommé chanoine honoraire de Notre-Dame-de-la-Treille, en 1931, par S. E. le cardinal Liénart.

La Bourse aux valeurs rouvrira prochainement

Nous apprenons que les pourparlers engagés par la Chambre syndicale des agents de change en vue de rouvrir la Bourse aux valeurs viennent d'aboutir. Néanmoins, la date d'ouverture n'est pas encore fixée.

La Chambre des agents de change se préoccupe de trouver un local où pourront se dérouler les opérations.

La lutte contre le marché noir

DES POMMES DE TERRE A 6 FRANCS LE KILO

Sous ce titre nous avons relaté dans notre dernier numéro, l'arrestation pour circulation de pommes de terre sans laissez-passer et hausse illicite d'un marchand de 4-saisons, Jules Reynaert, 87, rue Négrier.

L'on se souvient que ce dernier avait refusé de révéler le nom du vendeur qui lui avait fourni les tubercules à raison de 540 francs les 100 kg. L'enquête ouverte par le commissaire du 5e arrondissement a permis d'identifier celui-ci. C'est un nommé Achille Devolder, 36 ans, négociant en pommes de terre et légumes secs, demeurant 23, carrière des Ciments, à Haubourdin.

Devolder, qui a été mis à la disposition du procureur de l'Etat français, a été laissé en liberté provisoire.

Un noyé inconnu est repêché dans le canal de la Deûle

On a retiré du canal de la Deûle, samedi vers 15 h. 30, à proximité du pont Napoléon, le corps d'un inconnu. Le cadavre, qui ne présentait aucune trace de violences, a été transporté à l'Institut médico-légal.

Signalement : 60 à 65 ans ; taille, 1 m. 65 ; cheveux chatains ; mâchoire supérieure édentée ; pardessus noir, marque « Alloy », rue Boucher-de-Perthes, à Lille ; complet gris à rayures ; chemise blanche ; mouchoir blanc avec initiales G ; béret basque.

Des rubans de la médaille militaire et de la croix de guerre sont fixés à la boutonnière.

NORD

Au cours d'une rixe entre beaux-frères, à La Madeleine, l'un d'eux est sérieusement blessé

Au cours d'une discussion pour des questions familiales, une rixe mit aux prises deux beaux-frères, Henri Detourmignies, 30 ans, demeurant 91 bis, rue de Marquette, à La Madeleine, et Georges Borteel, 19 ans, domicilié 53, rue Jacques-Lefebvre.

Ce dernier qui était tombé à la suite d'un formidable coup de pied lancé par Detourmignies, se releva et s'élança sur son antagoniste qui, à son tour, tomba. L'autre en profita pour lui donner un coup de pied en plein visage.

Detourmignies fut visité par un docteur qui diagnostiqua une double fracture compliquée de la mâchoire inférieure et fit admettre d'urgence le blessé à l'hôpital Saint-Sauveur à Lille.

Le commissaire de police a ouvert une enquête et a adressé un rapport au parquet.

PAS-DE-CALAIS

Pour hausse illicite, le tribunal de Saint-Omer condamne un confiseur à deux mois de prison

A la suite d'une enquête minutieuse, le commissaire de police de Saint-Omer et le lieutenant des douanes, en résidence dans cette ville, entraient chez un confiseur du nom de Pierron.

Ils constatèrent que dans une pièce se trouvaient préparés de nombreux paquets de chocolat d'un poids total de 73 kilos ; d'autre part, un camionneur venait d'apporter des caisses contenant 392 kilos de chocolat.

La marchandise était vendue sur la base de 120 francs le kilo. Or, les factures que put présenter le commerçant faisaient ressortir le prix d'achat à 15 fr. 75 le kilo.

Procès-verbal fut dressé, toute la marchandise saisie et l'affaire fut appelée devant le tribunal correctionnel.

Pour sa défense, le commerçant a objecté qu'il avait dû faire des dépenses importantes pour se procurer ce stock, ayant dû accorder des gratifications diverses et nombreuses afin de pouvoir continuer son commerce nécessaire à la subsistance de sa famille de six enfants.

Après délibéré le tribunal a prononcé la condamnation suivante : 2 mois de prison avec sursis, 1.000 francs d'amende, affichage à la porte du magasin et de la mairie, insertion dans deux journaux, confiscation des 465 kilos de chocolat.

A Isbergues, une cabaretière avait monté une boucherie clandestine

La gendarmerie vient de découvrir une boucherie clandestine dans la cour de Mme Manies, débitante de boissons, place du Marché à Isbergues. Déjà on y avait débité des veaux et des vaches. Les animaux étaient livrés clandestinement par un nommé Joseph Nourry, 27 ans, courtier en bestiaux à Queanea. Edgar Duval, 20 ans, garçon boucher à Molinghem se chargeait de les abattre.

Mme Manies, aidée de son pensionnaire, Charles Dereumaux, débitait la viande, sans tickets naturellement, à la population.

A Lens, un jeune homme monte sur un pylône électrique et tombe foudroyé

Un jeune mineur, Henri Wochelski, 19 ans, demeurant rue du Temple, se promenait avec son frère Jean et deux camarades, rue de l'Oiselet. A un moment donné il resta en arrière et grimpa sur un pylône électrique. Son frère et ses camarades qui s'étaient retournés aperçurent l'imprudent suspendu à un fil.

Jean Wochelski monta à son tour et tenta de le dégager, mais il reçut une violente secousse.

Henri Wochelski fut tiré alors par les vêtements et tomba sur le sol, mais déjà il avait cessé de vivre.